

Vivre c'est tout de même autre chose que d'assurer des fonctions organiques, biologiques, que d'être de corps et de sang ! Ainsi le Christ, par sa résurrection, montre que la vie n'est pas un état de fonctionnement, une apparence, lui qui n'est pas reconnu par ceux-là même qui l'ont le mieux connu.

Lui qui existe de toute éternité, il n'a pas attendu de naître de Marie pour être vivant, ni n'a été contraint par la croix de cesser d'exister. Ainsi nous-mêmes qui sommes faits de chair et de sang ne sommes plus limités, grâce à son sacrifice, à n'exister que par nos corps et le bon fonctionnement de notre système interne. Notre vie, notre valeur n'est ni amoindrie ni annihilée par des dysfonctionnements corporels, ou notre cœur qui cesse de battre.

Nous sommes également des êtres spirituels qui (s'ils ont, eux, connu un début d'existence) ne sont plus limités par un état de fonctionnement au-delà duquel on sait que la vie se poursuit, lorsqu'alors "*il n'y a plus ni homme ni femme, où on est comme des anges*" comme le dit Jésus. Et pourtant les anges sont bien visibles, on en a vu, ils ont donc une apparence comme le Christ ressuscité, nous sommes toujours de chair. Ainsi donc nous sommes transformés autant d'esprit (puisque nous voyons Dieu tel qu'il est) que de corps (puisque notre corps n'est plus exactement ce qu'il était lors de notre séjour sur terre).

Lorsque le Christ donne son corps et son sang pour que ses apôtres aient la vie éternelle, cette première eucharistie n'est pas une récompense ni un certificat de bonne conduite chrétienne. Lors de la Cène Jésus avait invité à sa table Juda et Pierre qui le trahiraient et l'abandonneraient. Tous deux ont communie au même plat que le Christ. Ainsi il donne sa vie pour des pécheurs. N'oublions jamais que dans cette église, aujourd'hui encore, il y a des pécheurs (peut-être nous même d'ailleurs), qu'ils y soient bienvenus, c'est pour eux qu'il a offert ce sacrifice ! L'eucharistie n'est pas faite pour l'élite, pour ceux qui ont tout compris, elle est faite pour les pécheurs, ceux qui cherchent à comprendre.

Depuis longtemps et dans toutes les religions d'un bout à l'autre du monde le sacrifice sanglant était une manière de sacrifier à un dieu ce qu'on avait de plus précieux pour lui montrer notre attachement, pour obtenir la réconciliation, le retour à une relation perdue qui garantirait le bonheur de l'Homme, lui qui l'avait rompue par ses agissements. Avec nos yeux d'Européens du XXI^{ème} siècle nous avons tendance à n'y voir qu'une boucherie en plein air en oubliant que l'essentiel, ce qui provoque ces sacrifices c'est une volonté de conversion, de reconversion, de revenir à Dieu. Combien de nos contemporains accepteraient aujourd'hui de faire le sacrifice de quoi que ce soit pour retrouver une juste relation avec Dieu ou même avec un autre être humain ? Même venir nous confesser nous semble payer trop cher !

Sacrifices multiples au cours d'une vie puisque nécessaire après chaque péché. Ainsi le groupe juif des Esséniens (ceux de Qumrân) vivait-il à proximité d'une grande quantité de bassins rituels dans lesquels ils se baignaient à de nombreuses reprises, mêlant péché et impureté. Ils avaient du moins compris que la rupture d'Alliance ne se raccommodait pas par le sacrifice extérieur (comme celui d'un animal) mais par une démarche personnelle. Ces bassins étaient (en quelque sorte) les ancêtres de nos confessionnaux. Ce retour à l'alliance était donc sans fin. Mais le Christ nous a rétabli une fois pour toutes dans cette Alliance par un unique et ultime sacrifice, celui de l'Agneau innocent qui enlève les péchés du monde. Celui qui "enlève" (action en cours), pas celui qui "a enlevé" : comme si nous ne pouvions plus pécher depuis, ou que tout péché nous serait dorénavant pardonné sans avoir à faire le moindre effort ! Il l'enlève parce qu'il est le seul chemin qui reconduit au Père, ce chemin qu'il nous invite à suivre. Il est une sorte de pansement, encore faut-il que nous l'appliquions pour ne pas laisser la blessure ouverte.

Ainsi dans la lettre aux Hébreux nous venons d'entendre que le Christ est "*médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau*". La première alliance au jardin d'Eden, les mains tendues de Dieu à travers tout l'Ancien Testament pour la retrouver avec son peuple bien aimé n'ont pas suffi à redonner vie à l'homme devenu mortel par sa désobéissance, tout au plus à lui indiquer un chemin de réconciliation. Par la résurrection du Christ (Dieu devenu Homme) la vie reprend définitivement le dessus, elle redevient éternelle.